

Une installation vidéo sera proposée au public du Théâtre National de la Colline pendant toute la durée des représentations de *Naître*.

Images Humaines [umt 1-1, 3]

installation vidéo de **Jean-Paul Lebesson**

directeur technique Daniel Touloumet

directeur technique adjoint Gilles Maréchal

régie **Alain Dufourg**

chef opérateur son et vidéo Jean-Marie Bourdat

régie son **Sylvère Caton**

régie vidéo **Vincent Ségal**

chef électricien André Raclé

chef électricien adjoint Stéphane Hochart

régie lumière **Stéphane Touche**

électriciens **Olivier Mage**, Hervé Gendre, Cyril Leclerc, David Ouari,

Frédéric Ronnel

chef machiniste Yannick Loyzance

chef machiniste adjoint Bruno Drillaud

machinistes **Thierry Bastier, Marjan Bernacik, Paul Millet,**

Guy La Posta, David Nahmann, Harry Toi, Ludovic Bardet,

Frédéric Derlon, Damien Michaud, Abdelaziz Mohsni, Claude Moysan,

Roland Reine

chef accessoiriste Georges Fiore

accessoiriste **Isabelle Imbert**, Caroline Mexme

chef habilleuse **Sonia Constantin**

habilleuses **Isabelle Flosi, Laurence Le Coz**, Tassadite Chicki

chef maquilleuse **Vera Frossard**

construction décor et peintures Ateliers François Devineau

atelier de construction du Théâtre National de la Colline

chef constructeur Jean-Pierre Croquet

constructeurs Nicolas Jacquard, Laëtitia Ribel, Brice Trinel

secrétariat technique Julie Mercier

Libération

arte



les inrockuptibles

THÉÂTRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE

du 24 novembre au 20 décembre 2006
Grand Théâtre

NAÎTRE

NAÎTRE

texte **Edward Bond**

mise en scène **Alain Françon**

texte français **Michel Vittoz**

dramaturgie **Michel Vittoz** et **Guillaume Lévêque**

scénographie **Jacques Gabel**

lumière **Joël Hourbeigt**

costumes **Patrice Cauchetier**

univers sonore **Gabriel Scotti**

maquillages, masques **Dominique Colladant**

travail chorégraphique **Caroline Marcadé**

assistant mise en scène **David Tuillon**

assistante costumes **Isabelle Flosi**

chef maquilleuse **Vera Frossard**

patine des costumes **Véronique de Groër**

avec

Stéphanie Béghain La Femme

Yoann Blanc Wapo 5

Carlo Brandt Peter

Luc-Antoine Diquéro Wapo 4

Éric Elmosnino Luke

Victor Gauthier-Martin Wapo 3

Pierre-Félix Gravière Wapo 2

Guillaume Lévêque Wapo 1

Dominique Valadié Donna

Abbès Zahmani Le Déménageur

et

Noëlle Cazenave, Marie-Frédérique Delestré, Alexandra Flandrin,

Perrine Guffroy, David Léon, Sylvie Levesque, Pearl Manifold,

Véronique Mensch, Charles-Éric Petit, Samuel Rehault,

Jeanne Thomas, David Tuillon, Patricia Varnay

Naître, dans le texte français de Michel Vittoz, a paru à L'Arche Éditeur, Paris, juin 2006.

durée du spectacle 2h30

production Théâtre National de la Colline avec le soutien du FIJAD (Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques), de la D.R.A.C et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Des vers pour le théâtre

Une fois j'ai assisté à du théâtre

Un ours dansait à flanc de montagne dans la neige

C'était au clair de lune

Il tapait de ses pieds de bête brute

Agitait ses lourdes pattes armées de griffes

De la bave tremblait tombant du sabre de ses dents

Point de dompteur ni de montreur d'ours

Rien que les étoiles sur le noir du ciel

Et la plainte du vent venant de la bordure de pins

Le théâtre est toujours en guerre

Le grand acteur fait face à ses ennemis

Combat

Et bientôt il est mort

La grande actrice lève ses mains mouillées de larmes

Éclate contre son amant

Massacre ses enfants

L'horreur sévit et puis – soudain – on sait

Les héros et héroïnes de la tragédie commettent leur crime pour
prouver qu'ils sont innocents

Les dieux détalent saisis de peur

Leurs talons se prenant dans l'ourlet de leur robe

2001

Textes français Georges Bas

Peut-être c'est ce que vous avez vu ?
Mais avez-vous vu que les ombres de ces enfants cueillaient des fleurs ?

Avez-vous entendu le requiem piaillé par les enfants tandis qu'ils
fuyaient vers leurs tombes et que leur sang parsemait de sa parure
la voie publique ?

Ou bien avez-vous entendu caqueter les fusils et senti l'âcre odeur
vous piquer les yeux, l'acide odeur de cadavre de la cordite ?
Et alors avez-vous vu que les ombres d'enfants cueillaient des fleurs ?

Vous avez filmé le charnier de la classe
En le filmant avez-vous vu les enfants de la mort ?
Les yeux de l'innocence eux vous ont vus
Ce jugement-là est le premier et le dernier
Moi je ne vous expédierais pas en enfer – vous contamineriez l'endroit
Seuls les enfants savent vraiment pardonner

Pour vous est-ce que c'était bon ?
Cette journée est-ce que c'était bon ? Cette longue journée
Pour vos amis est-ce que c'était bon ? Vos ennemis ? Votre peuple ?
Des inconnus ? Votre Dieu ?
Vous n'avez pas vu que les ombres d'enfants tandis que vous les
abattiez dans la rue cueillaient des fleurs.

2004

Le poème impossible à écrire ou à dire

Je suis sorti du milieu de la mer
Allant vers cet instant où est l'éternité
J'étais dans ce pays de pierre – où les morts sont entreposés
J'ignorais que la mort en eût anéantis autant
Eux sont venus pareils à des ombres en trois dimensions
Voûtés, vêtus de tuniques, encapuchonnés
Progressant à pas lourds et lents comme le gravier tombe quand la
marée descend
Et même les jeunes étaient vieux
Je leur ai crié : Je suis venu parler aux morts d'Auschwitz
Aussitôt ils sont accourus
Fendant la foule comme une poussière fine tombe des fentes et fissures
des murs
Se sont mis devant moi silencieux et figés
Courbés bien bas – les yeux fixés au sol
Leur peau et leurs haillons étaient du même gris
Je leur ai dit : Parlez
Je viens recevoir votre enseignement
Ils n'ont rien répondu
À nouveau j'ai lancé : Vous morts d'Auschwitz parlez !
Vous avez connu l'heure où les vivants eux-mêmes étaient des morts
– plus une parcelle d'illusion – pas le plus petit doute – pas une
once d'affectation – rien d'autre que cette dernière lumière
pénétrant par la porte ouverte
Enseignez-moi ce que vous-mêmes avez appris dans le dernier endroit
que le pied de l'homme a foulé
Alors ensemble ils ont levé le bras droit
Raide dans leurs linceuls crasseux
Et tous ensemble ils ont crié
D'une voix aussi crépitante qu'un vol d'oiseaux osseux dans une forêt
d'hiver
« Heil Hitler »
L'écho s'est lamenté
Eux se sont retournés et ils sont repartis

2002

La fenêtre

Dans le faubourg désert et dévasté
Les WAPOs¹ ont investi une maison
Ils sont repartis dans des camions
Les morts gisent en tas sur le sol
Dans le silence on entend les insectes ramper sur les visages
Et sur les mains et les pieds – nus et tourés – les doigts des mains et
les os des pieds aussi désarticulés que les racines d'arbres
abattus dans la tempête
Dans le silence on entendrait une paupière se clore
Pendant le jour dans la fenêtre sans chambranle de petits nuages aussi
blancs que les moutons avant la tonte filent sur du ciel bleu
Le soir pénètre par la fenêtre aussi doucement que les eaux du Léthé
que verserait une urne
Toute la nuit dans le ciel silencieux la faucille de la lune portant son
fardeau de noirceur dans son ventre passe devant les étoiles
Quelqu'un dans la pièce voit ces choses
Quelqu'un a survécu
Et comme une voix dit en ce moment ces choses
C'est moi

2002

EDWARD BOND Poèmes

Pour vous est-ce que c'était bon ?

Pour vous est-ce que c'était bon quand des enfants filtraient leur urine
à travers quatre épaisseurs de vêtements pour qu'elle puisse
être bonne à boire ?

Pour vous est-ce que c'était bon quand des enfants voyaient leurs
professeurs emmenés en rang par deux pour être fusillés ?

Pour vous est-ce que c'était bon quand des enfants s'écartaient de
femmes portant des ceintures de bombes autour de leur ventre
comme si elles étaient enceintes ?

Pour vous est-ce que c'était bon ? – la puanteur le sang la sueur l'urine
les matières fécales et les larmes ?

Pour vous est-ce que c'était bon de voir des enfants assis au milieu
des morts et des mourants ?

Vous avez vu des enfants fuir devant vous dans la rue tandis que vous
leur tiriez dans le dos

Avez-vous vu que les rides sur leurs chevilles là où la chaussure tient
le pied étaient aussi droites que celles qui parcourent le front
des philosophes ?

Et avez-vous vu tandis que les enfants fuyaient et que vous leur tiriez
dans le dos que leurs ombres cueillaient des fleurs ?

L'avez-vous vu ça ?

Vous avez vu les dos d'enfants tandis que vous les visiez pour les
abattre

Mais avez-vous vu leurs omoplates rouler en regimbant tels des ours
qu'on tourmente enchaînés au poteau ?

Avez-vous vu que les ombres de ces enfants cueillaient des fleurs ?

Qu'avez-vous vu ?

Vous avez vu les nuques de ces enfants tandis que vous les visiez pour
les abattre

Mais avez-vous vu que leurs mains s'agrippaient à la lumière comme
à un manteau qu'ils pourraient faire tomber pour s'y cacher ?

Ou bien avez-vous vu l'incendie faire rougeoyer le jour ?

1. Abréviation créée par Edward Bond à partir de « *WAr Police* », qui désigne une police militarisée en état de guerre contre ses propres civils.